

15

Vains souvenirs !... Tout fuit !... Que sa douleur est grande
 Il ne reverra plus son toit, les champs, les prés,
 Ni le joyeux printemps qui sème sur la lande
 Bruyère rose, ajoncs dorés.

16

Non, pour lui tout s'éteint !... Ces morts au front austère,
 Qui, raidis, dorment là, dans leur sang généreux,
 Ils aimaient, comme lui, leur pays et leur mère...
 Ils va mourir comme eux !

17

— « Mon Dieu, vous m'appelez !... La terre me repousse ;
 Mon sang pour mes péchés, mes vœux pour les amis ;
 A ceux qui m'ont aimé que la mort soit plus douce !...
 Et sauvez mon pays ! »

18

La prière a cessé !... La nuit morne s'achève ;
 Le jour pâle est venu... Les cadavres sont froids .
 Ces fronts décolorés, hélas ! n'ont plus de rêves,
 Ces lèvres plus de voix !

19

Viennent les fossoyeurs !..... Déjà leurs bras transportent
 Le *gars breton*, frappé quand tintait l'Angelus ;
 Et, vers le tombeau froidement ils l'escortent
 En disant : « un de plus ! »

20

Le pauvre enfant s'en va vers sa fosse ignorée,
 Sans larmes, sans amis, sans prêtre, sans cercueil ..
 Puis, son nom s'efface !... O ma France éplorée,
 O mon pays en deuil !

21

Combien de tes soldats a dévorés la tombe,
 Jeunes et souriants, et si vite flétris !...
 De la mère qui pleure et de l'enfant qui tombe
 Souviens-toi, mon pays !

22

Vis de tes souvenirs, hélas ! de ta souffrance,
 De tes pleurs, de ton deuil encor loin de finir ...
 Mais pour te relever il te reste, ô ma France .
 Ton Dieu.... puis l'avenir !